



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
HEIDELBERG

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 12 (1984)

DOI: 10.11588/fr.1984.0.51629

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Welt- und Schiffahrtsmarkt waren die Absatzschwankungen weit weniger unter der Kontrolle der Unternehmer als im Ruhrgebiet, und es steht keineswegs fest, daß die weitverbreiteten Behauptungen der britischen Arbeiterliteratur, die der Vf. unkritisch übernimmt, daß die »sliding scale« der Angleichung der Löhne an den Verkaufspreis der Kohle immer zu Ungunsten der Arbeiter ausfiel: die Bergleute mögen angesichts der starken Marktschwankungen die Beschäftigung bei niedrigerem Lohn der Arbeitslosigkeit vorgezogen haben. Die Abneigung gegen die »sliding scale« wie auch gegen die Gewerkschaftsbürokratie und der verspätete Beitritt zur Labour Fraktion im Unterhaus in den Jahren vor dem Ersten Weltkrieg waren zum Teil zumindest Aspekte einer Auseinandersetzung zwischen den Generationen.

Der letzte Unterschied ist schwer zu konkretisieren, wird aber vom Vf. gewiß unterschätzt. In Preußen-Deutschland ging der moderne Bergmann aus einer ehemals privilegierten Schicht hervor, deren Knappschafft, Sondergesetzgebung und behördlicher Schutz ihr ein weit höheres Ansehen zuteil werden ließ als den durchschnittlichen Arbeitern beschieden war. In Großbritannien dagegen gehörten Bergarbeiter im Steinkohlenrevier einem der niedrigsten, sogar verachteten Berufe der jüngsten Vergangenheit an – sie waren die letzten, die eine Form der Leibeigenschaft (in Schottland erst 1799) abschütteln konnten. Bei schnellem Wachstum im 19. Jh. waren selbst die überdurchschnittlich fruchtbaren Bergmannsfamilien nicht in der Lage, der Nachfrage nach Bergleuten nachzukommen, aber um Außenseiter zu Zeiten der Hochkonjunktur in einen so verachteten und eigenbrötlerischen Beruf zu rekrutieren, mußten außerordentlich hohe Löhne geboten werden, die dann in der Baisse zum Teil wieder gedrückt werden mußten. Dies trug dazu bei, daß bittere Lohnkämpfe von der Geschichte der Kohle gar nicht wegzudenken sind. So manches an den Eigenheiten der zwei Reviere, die der Autor umständlich auf andere Weise zu erklären versucht, hat seinen Ursprung hier.

Die höchste Stufe der vergleichenden historischen Methoden, der Versuch, von der Gegenüberstellung abzulesen, was nun zur allgemeinen Entwicklung gehört und was den Sonderbedingungen zuzuschreiben ist, ist in diesem Werk kaum angesprochen worden. Dennoch ist es eine würdige, aufschlußreiche Arbeit, eine Fundgrube von Daten und Quellen, die nur deshalb nicht ganz geglückt ist, weil sie sich eine außerordentlich schwierige Aufgabe gestellt hatte.

Sidney POLLARD, Bielefeld

Raymond POIDEVIN et Heinz-Otto SIEBURG (éd.), *Aspects des relations franco-allemandes à l'époque du Second Empire (1851–1866)*. Deutsch-französische Beziehungen im Zeitalter des Second Empire (1851–1866). Colloque d'Otzenhausen, 5–8 oct. 1981, Metz (Centre de recherches Relations internationales) 1982, 174 p. (Relations internationales, 14).

Voici le quatorzième fascicule publié par le Centre de recherches »Relations internationales« de l'Université de Metz, qui vient illustrer une nouvelle fois le dynamisme d'une entreprise lancée par M. Poidevin depuis bientôt douze ans et l'extraordinaire parti que l'Université de Metz a su tirer d'une collaboration étroite et constante avec les universités allemandes voisines. Un premier volume publié en 1972 évoquait la question des territoires annexés en 1871, un second les efforts menés par les Catholiques français après 1920 pour sceller un rapprochement entre les deux pays meurtris. Avec le 6<sup>e</sup> volume le Centre des relations internationales inaugurerait une politique de publication systématique des colloques qu'elle organisait en collaboration avec l'université de Sarrebruck, tantôt à Otzenhausen, tantôt à Metz. C'est ainsi que parurent les actes d'un congrès portant sur les problèmes de la Rhénanie entre 1919 et 1930 (vol. VI), d'un second intitulé »Aspects des relations franco-allemandes entre 1830 et 1848« (vol. IX), d'un troisième relatif aux relations franco-luxembourgeoises de Louis XIV à nos jours, faisant suite à une déclaration de Robert Schuman (vol. XI) et enfin de celui qui nous occupe (vol. XIV) venant



s'articuler sur le volume IX. Parallèlement le Centre de Metz s'attachait à publier des travaux relatifs aux rapports franco-allemands, menés par des universitaires français, que ce soit l'ouvrage de P. J. Schaeffer sur l'Alsace de l'après guerre, celui de M. Neigert sur les déportations en Moselle, celui de B. Favrot sur le clergé catholique lorrain entre 1890 et 1914 ou celui de C. Maire sur l'émigration des Lorrains en Amérique.

C'est donc dans cette double tradition d'historiographie locale et internationale que viennent s'inscrire la seconde rencontre d'Otzenhausen (oct. 81) et sa publication, dans un esprit d'étroite collaboration entre MM. Poidevin et Sieburg. A l'inverse du premier colloque de 1977 l'accent a été mis de préférence sur l'élargissement du nombre des participants (dont 13 communicants) et de l'importance donnée aux débats qui suivirent les communications. Si ce parti était sans doute particulièrement propre à animer le débat, on peut regretter toutefois qu'un court résumé de ces interventions »post sermonem« n'ait pas pu être inséré dans la publication des actes, notamment en raison de la vastitude du sujet envisagé.

Celui-ci cerné avec beaucoup de soin et de justesse par Lothar GALL, premier communicant est ensuite développé par une très fine étude d'Elisabeth FEHRENBACH sur l'impérialisme de Napoléon III et sa position à la fois hostile et craintive face à l'unité allemande que tente de réaliser la Prusse. Heinz-Otto SIEBURG aborde à son tour un des points fondamentaux de la question, Bismarck, mais d'une manière tout à fait originale puisqu'il s'attache à dégager ce qui constitue chez cet homme d'action essentiellement le fondement de sa théorie politique. Dans »Frankreich und der deutsche Bund 1851-1866«, Wolf GRUNER reprend plus largement le débat ouvert par Mme Fehrenbach en insistant sur l'incompatibilité de la politique française soucieuse d'effacer les souvenirs du traité de Vienne et de la politique allemande recherchant une stabilité que les épigones de la Révolution de 1848 en Europe centrale avaient fortement ébranlé. Rainer RIEMENSCHNEIDER souligne à son tour avec beaucoup de pénétration les divergences psychologiques entre les deux pays, l'un qui proclame son droit à l'auto-détermination, l'autre qui n'envisage les relations avec ses voisins qu'au travers d'une vision jacobine et centralisatrice du pouvoir.

Avec son étude sur Constantin Frantz, Jacques DROZ introduit adroitement la question de l'Autriche et de la place que certains Allemands veulent lui donner dans un projet de confédération, et rappelle quelle fut la position de ce polémiste après la guerre de 1870 sur la question de la dévolution de l'Alsace-Lorraine. William SERMAN, spécialiste d'histoire militaire et auteur d'un récent ouvrage sur les officiers français, met à son tour l'accent sur l'erreur d'appréciation de la part des Français de l'extraordinaire machine de guerre prussienne qu'ils jugent inférieure aux forces autrichiennes et à plus forte raison aux leurs. Les communications de Paul GERBOD et d'Alfred WAHL sont un peu l'écho de la précédente, côté civils en quelque sorte, l'Allemagne restant l'image d'un pays idyllique, à l'hospitalité proverbiale, peuplée de musiciens et d'hommes de lettres, bastion des valeurs morales traditionnelles protestantes, sans que l'on en soupçonne un instant en France les intentions, si ce n'est belliqueuses, du moins expansionnistes. Les deux communications qui suivent, de MM. POIDEVIN et HAHN, abordent la question des rapports économiques de part et d'autre du Rhin, réglés par le Zollverein, auquel pendant longtemps la France affecta de ne pas prêter attention et qui fut en réalité le ciment de la confédération germanique. Avec les deux exposés finaux, nous nous trouvons aux portes de la guerre, ou plutôt de l'après-guerre, Hans FENSKE et Gilberte MULLER analysant avec beaucoup d'acuité les sensibilités, tantôt favorables tantôt hostiles des populations alsaciennes et lorraines à la présence culturelle allemande, variations auxquelles le reste de la Nation ne prit pas garde. Et l'on rejoint ici une nouvelle fois le thème central de ce colloque, celui de l'incompréhension mutuelle des deux pays.

Comment ne pas se féliciter alors, devant son incontestable réussite, de ce que les temps ont bien changé!

François FOSSIER, Paris